

## *Tous santons, tous dans la crèche !*

*Célébration pour le jour de Noël*



**Musique :** « Choral n°64, Oratorio de Noël », Jean-Sébastien Bach ; Yuko Wataya (orgue), Hugues Tahon (trompette)

**Bruneau :**

Bonjour,

Entendez-vous ? L'orgue et la trompette nous le rappellent à travers la musique de Jean-Sébastien Bach : c'est Noël !

Je ne sais pas comment était votre réveillon hier soir – si vous avez pu réveillonner – mais le mien n'a pas été comme à l'accoutumée. Décidément, l'année 2020 aura été marquée par la pandémie qui nous aura obligés au confinement à plusieurs reprises. Rappelez-vous, au début, certains, certaines, ont parlé de grippette. Or, voici qu'en Belgique – mais j'imagine que c'est pareil dans d'autres pays d'Europe – il n'y a pas eu autant de morts en une seule année depuis la Seconde Guerre mondiale. Lorsque le Président français a pris un ton martial et s'est exprimé en des termes relevant de la guerre, cela a pu faire sourire. Aujourd'hui, beaucoup moins. Tant de familles ont eu de leurs membres qui ont été atteints. Parmi elles, il y en a en deuil. Ce Noël, autour des tables, il y a des chaises vides qui n'auraient pas dû l'être. Noël peut avoir un goût amer, la fête de la Nativité peut ne pas être joyeuse.

Il n'empêche que le calendrier avance et que c'est Noël – nous n'y pouvons rien. Et cela fait du bien. Oui, c'est vrai, nous aurions dû nous retrouver dans la chapelle, autour de l'Évangile et du sapin, autour de la musique et des chants. Les églises et les temples auraient dû être pleines et pleins du peuple de Dieu en fête. Nous avons appris à le faire autrement, même si cela ne remplace pas les célébrations en présence des uns et des autres, qui commencent sur le seuil par des salutations et des embrassades, par des demandes de nouvelles, et qui se terminent, toujours sur le seuil, par des souhaits : Joyeux Noël ! Alors aujourd'hui plus qu'un autre jour, laissons-nous convoquer par Dieu et répondons-lui par la prière et le chant – si vous le pouvez, ayez avec vous le PDF de cette célébration ou le recueil de cantiques Alléluia. *Adestes fideles*, soyons ce peuple fidèle que Jésus appelle. Même si nous ne sommes pas venus dans ces lieux, triomphants et joyeux, venons voir le roi des cieux, que notre amour l'implore, que notre foi l'adore, et qu'elle chante encore ce don précieux ; là dans l'humble étable, accourons à notre tour, et avec tous les peuples en tous lieux, entonnons joyeux notre souhait : paix sur la terre et gloire à Dieu dans les cieux...

Cantique : Ô peuple fidèle

Ô peuple fidèle, Jésus vous appelle,  
Venez, triomphants, joyeux, Venez en ces lieux !  
Ô peuple fidèle, Venez voir le roi des Cieux !  
Que votre amour l'implore, Que votre foi l'adore  
Et qu'elle chante encore Ce don précieux !

Là, dans l'humble étable, Froide et misérable,  
Des bergers le grand amour Lui forme une cour.  
Dans cette humble étable, Accourez à votre tour.  
Que votre amour l'implore, Que votre foi l'adore,  
Et qu'elle chante encore, Sa gloire en ce jour !

Par-delà ce qu'est devenue la fête de Noël, c'est bien l'Évangile qui rassemble le peuple de Dieu.

Inattendu de l'histoire, inattendu dans l'Histoire.

Celui qui est dit infiniment Puissant se manifeste dans l'infinie faiblesse de l'enfant qui naît et qui ne peut rien de lui-même, sinon résister à la mort qui l'emporterait s'il n'avait pas autour de lui celle et celui qui l'ont amené à l'existence.

L'infiniment grand se rend présent dans l'infinie petitesse de la voie de toute naissance.

L'infiniment autre se fait infiniment semblable en toute chose, excepté le néant.

« *Au commencement était la Parole* », écrira plus tard l'évangéliste Jean.

Pour l'instant, c'est un babillage imperceptible au-delà des murs, non d'un palais, mais d'une étable.

Et qui plus est, comme le présentera la Tradition dans une image on ne peut plus parlante pour exprimer l'indicible : son berceau est fait du bois du même arbre que celui de sa croix.

Mais pour l'instant, tout est Évangile – Bonne Nouvelle. Entrons dans la joie de Noël par la lecture de l'évangile de Luc :

**Musique :** Alleluia, Nativitas ; Pérotin ; The Hilliard Ensemble & Jan Garbarek (saxophone)

### **Luc 2, 1 à 20**

À cette époque, l'empereur Auguste donne l'ordre de compter les habitants de tous les pays.

C'est la première fois qu'on fait cela. À ce moment-là, Quirinius est gouverneur de Syrie. Tout le monde va se faire inscrire, chacun dans la ville de ses ancêtres.

Joseph quitte donc la ville de Nazareth en Galilée pour aller en Judée, à Bethléem. C'est la ville du roi David. En effet, David est l'ancêtre de Joseph.

Joseph va se faire inscrire avec Marie, sa femme, qui attend un enfant.

Pendant qu'ils sont à Bethléem, le moment arrive où Marie doit accoucher.

Elle met au monde un fils, son premier enfant. Elle l'enveloppe dans une couverture et elle le couche dans une mangeoire. En effet, il n'y a pas de place pour eux dans la salle où logent les gens de passage.

Dans la même région, il y a des bergers. Ils vivent dans les champs, et pendant la nuit, ils gardent leur troupeau.

Un ange du Seigneur se présente devant eux. La gloire du Seigneur les enveloppe de lumière, alors ils ont très peur.

L'ange leur dit : « N'ayez pas peur. Oui, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout votre peuple.

Aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur est né pour vous. C'est le Christ, le Seigneur. Voici comment vous allez le reconnaître : vous trouverez un petit enfant enveloppé dans une couverture et couché dans une mangeoire. »

Tout à coup, il y a avec l'ange une troupe nombreuse qui vient du ciel. Ils chantent la louange de Dieu :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix à ceux que Dieu aime ! »

Ensuite, les anges quittent les bergers et retournent au ciel. Alors les bergers se disent entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur Dieu nous a fait connaître. »

Ils partent vite et ils trouvent Marie, Joseph et le petit enfant couché dans la mangeoire. Quand ils le voient, ils racontent ce que l'ange leur a dit sur cet enfant.

Tous ceux qui entendent les bergers sont étonnés de leurs paroles.

Marie retient tout ce qui s'est passé, elle réfléchit à cela dans son cœur.

Ensuite les bergers repartent. Ils rendent gloire à Dieu et chantent sa louange pour tout ce qu'ils ont vu et entendu. En effet, tout s'est passé comme l'ange l'avait annoncé.

**Cantique** : Les anges dans nos campagnes

Les anges dans nos campagnes  
Ont entonné l'hymne des cieux !  
Et l'écho de nos montagnes  
Redit ce chant mélodieux :  
Gloria in excelsis Deo !  
Gloria in excelsis Deo !

Un ange et des bergers, le messenger de Dieu et le petit peuple. Dieu se passe très bien des grands de ce monde et s'adresse sans intermédiaire à tout le monde. Si dans la peinture classique les grands ont aimé se faire représenter après de Joseph, de Marie et de l'enfant Jésus, avec notamment François d'Assise il en est tout autrement. Déjà bien avant lui, par les Mystères de Noël, des scènes de la Nativité étaient jouées par des acteurs sur les parvis des églises ou dans les églises. Cependant, il est le premier, en 1223, à faire participer des villageois, ceux de Greccio. À sa suite, à partir des lieux franciscains, des crèches vivantes vont se développer où tous trouvent leur place. Au XVIe siècle, en Provence, apparaissent les premières petites crèches avec la création des santons, ces petits saints de plâtre ou de mie de pain. Aujourd'hui, la tradition se perpétue. Qui n'a pas dressé ou simplement admiré l'une ou l'autre crèche ? Même sur la Grand Place de Bruxelles la laïque il y en a une... réduite à quelques figures essentielles, il est vrai ! Ce que nous disent les santons, c'est bien que tout le monde a sa place auprès de l'enfant Jésus. Et si, en fin de compte, à Noël, ce n'était pas nous qui accueillions Dieu, mais lui qui nous recevait ? Dieu accueille à bras ouverts, sans distinction. Chez moi, j'ai un guitariste, évidemment, mais aussi un brigand. Dans ma crèche, il y a une alsacienne – obligé – et un druide breton. Il y a des adultes et des enfants, quelques moutons, le bœuf et l'âne gris, un chat, un chien et quelques chouettes à côté de l'ange. Je vous le dis, tout le monde a une place dans la maison de Dieu qu'est la terre où il est né.

Alors, petite question en passant : si vous étiez un santon, lequel seriez-vous ?

Cette question, je l'ai posée à Benoît, à Micheline et à Aurélie, et je vous la pose à travers eux.

Le premier à répondre, c'est Benoît. Il aimerait être le tout vieux monsieur, assis là parce que ses jambes ne le portent plus. C'est l'ancien, l'ancêtre très lointain revenu pour l'occasion parce qu'il a quelque chose à dire à ce petit bout de Dieu posé au plus près de l'humanité. Il s'adresse à lui en des termes familiers et affectueux.

**Benoît :**

Eh bien, t'en fais du bruit, t'as l'air en pleine forme ! Allez, viens voir Papy Salomon ! Tu sais, j'ai été l'un des plus grands Rois d'Israël : le royaume n'avait jamais été aussi grand et prospère, et mon harem était à l'image de ma sagesse. Cette dernière m'a permis de

comprendre que bien des choses n'étaient que vanité. J'ai compilé toutes mes réflexions dans un livre, le Qohélet.

Du coup, vu qu'il est d'usage d'offrir des cadeaux dignes d'un roi à un nouveau-né de ta trempe, — disons que je laisse les présents onéreux aux Mages —, j'ai mieux pour toi, du genre que tu liras plus tard, des conseils. Ouvre tes esgourdes, ça pourra t'être utile.

Le premier conseil, qui comme les autres vaut pour n'importe qui, n'importe quand, c'est que personne n'est parfait, personne n'arrive à respecter la Loi, que ce soit conscient ou non. Donc, évite de juger les gens : presque personne ne saura que tu es le Messie, donc évites de passer pour un hypocrite.

Ensuite, sois humble. Tu as beau être fils de Dieu et mon lointain descendant, tu n'en restes pas moins humain : riche ou pauvre, grec ou juif, homme ou femme, esclave ou personne libre, on finit tous par mourir. Ton statut de Messie ne sert pas à devenir une mauvaise copie de l'empereur des Romains ou d'Alexandre le Grand, mais à accomplir la Loi.

En parlant de pouvoir : de nombreux hommes et femmes jouissent d'un pouvoir associé à leur statut, et bien trop parmi eux s'en servent pour satisfaire leur intérêt ou leur ego. Ne sois pas comme eux. Utilise tes pouvoirs pour assumer tes responsabilités.

Ensuite, il faudra que tu te montres patient et que tu ne perdes pas espoir. Rien ne se fait rapidement. Changer la société et les gens est un peu comme déplacer un immense tas de cailloux d'un point à l'autre, en les bougeant un par un. Il faudra être patient. Alors comme Sisyphe, pousse inlassablement ton rocher, autant de fois qu'il faudra : il finira bien par s'éroder et la montagne par s'aplanir.

Enfin, tu auras beau faire du mieux que tu peux, tu ne seras jamais aimé de tout le monde : certaines personnes, pour des raisons diverses, ne te comprendront pas, ne seront pas d'accord avec toi ou ne te supporteront pas. Ne le prends pas personnellement. Comme dirait l'autre, « la haine, ça ne sert à rien. »

En fait, tu sais quoi, gamin ? Tout ce que je te raconte là, je peux le résumer en deux commandements : « Aime l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ». C'est une bonne manière de reprendre ce qui précède.

Et avant que je n'oublie, joyeux anniversaire !

**Musique :** Chant de Haute Provence ; Maria Linnemann ; Bruneau Joussellin (guitare)

#### **Bruneau :**

Benoît, homme jeune, a choisi d'être l'ancêtre de la famille.

Micheline, se voit plutôt dans la peau d'une femme jeune, musicienne de talent, altruiste et généreuse de surcroît.

**Micheline :**

Si en ce jour de Noël, on me demandait d'être un santon,  
 Je serais une jeune violoniste, à l'aube de sa vie d'artiste  
 Et qui porterait dans ses bras son précieux instrument,  
 Un violon, parce que c'est le don que m'a donné Dieu.  
 Jeune, parce que j'aurais toute ma carrière devant moi,  
 Et la tête pleine d'espoirs et de rêves, même un peu fous.  
 Pourtant, j'ai une image très sombre du notre monde,  
 Avec la pandémie, les chômeurs, les réfugiés, le climat,  
 Les inégalités, les injustices, les souffrances, les départs.  
 Mais une fois posée près de la crèche du Fils de Dieu  
 Parmi les villageois et les animaux venus l'adorer,  
 Je repenserais au sens premier de la fête de Noël.  
 Un sauveur nous est envoyé en cette période si noire.  
 Et j'oublierais mes peurs, mes rancœurs, ma solitude,  
 Je serais là, paisible, confiante en un monde meilleur,  
 Santon aux pieds d'argile, mais avec un moral d'acier,  
 Le regard tourné vers Jésus, lui qui peut tout changer  
 Et réparer ce que l'homme a gâché au cours des temps.  
 Je regarderais tendrement le petit enfant emmaillotté,  
 Je serais si heureuse de voir s'accumuler à ses pieds  
 Les offrandes des santons venus de toute la Provence.  
 Et moi, pour louer le Seigneur, je ferais chanter mon violon.

**Musique : Suite n°2 pour violon, Prélude ; J.S. Bach ; Gérard Caussé (alto)**

Je jouerais du Bach, compositeur que Dieu a tellement inspiré,  
 Mon violon traduirait ma reconnaissance, ma joie, ma foi.  
 Et les santons autour de moi chanteraient, eux aussi !  
 Tous ensemble on prendrait le temps de réfléchir,  
 De voir comment, on pourrait apporter de l'aide,  
 À ses parents, à sa famille, à ses amis, à ses voisins.  
 Je prierais pour plus d'humanité, d'accueil, de partage  
 Pour une société plus juste, plus solidaire, plus égalitaire,  
 Où chacun aurait accès à l'éducation et au travail,  
 Où l'on soignerait plus efficacement les maladies,  
 Où l'on éradiquerait les virus qui font tant de victimes.  
 Si j'étais un santon, je jouerais sans fin, pour la paix sur terre,  
 Pour le respect de la nature et le bien-être de chacun,  
 Pour remercier Dieu d'avoir fait naître notre sauveur.

**Bruneau :**

Et maintenant, notre troisième santon : Aurélie.

**Aurélié :**

Si j'étais un santon je serais moi. Bah ouais j'ai toujours voulu être dans une crèche et je ne vois pas pourquoi je me priverais, parce que quand on rêve on a tous les droits. Je serais moi toute petite discrète et recouverte de céramique. Je serais moi petite fille, avec mes grands yeux curieux, et je pourrais être à Bethléem, comme un secret partagé par moi seule. Non pas tout à fait par moi seule, partagé avec Dieu. Ce secret serait celui de pouvoir voir le roi de l'amour tout petit dans la paille avec les animaux autour. Le Dieu de l'amour dans sa grandeur parce que on ne peut faire plus fragile et plus humble. Et puis une étable, la paille, les animaux, une famille...

Mais en fait, ce que je suis en train de raconter-là, ce sont les vacances, des souvenirs d'enfance, la ferme, la famille, la simplicité, c'est mon histoire une partie de mon histoire d'enfant...

Mais c'est vrai j'allais à la ferme quand j'étais petite en famille, et on dormait dans la paille, la nuit dans la grange, on riait beaucoup, on racontait des histoires, on se faisait peur, on se faisait rire, on se faisait vivre. Des batailles d'eau, des batailles de boue.

Mais alors, moi aussi j'ai déjà été un santon en fait. Mais non, j'ai déjà été aussi un petit être fragile dans la paille, j'ai aussi été un roi de l'amour, gorgée d'humilité, de rires, de joie, de souvenirs, de vie en fait. Donc si j'étais un santon, je serais mon enfance pour pouvoir perpétuer le rêve, la joie, la générosité, la simplicité... Mais j'ai été une reine quand j'étais petite. Si j'étais un santon je serais une reine.

Mais en fait je suis toujours petite. Humble et rieuse. Et j'aime toujours la simplicité de la campagne, de la nature, de l'amour.

Donc en fait si j'étais un santon, je serais moi. Mais je suis déjà à moi, c'est-à-dire une reine par l'enfance qui m'habite, par la joie qui m'émerveille constamment et par l'envie de rire inconditionnellement. Mais en fait je suis un petit santon sur terre, discret, qui connaît la valeur de la vie souvent loin de la valeur de l'argent. Et si vraiment j'étais un petit santon, vraiment, je foudrais un de ces boxon dans cette crèche, histoire qu'on danse un peu, parce que c'est pas tout ça, mais la fête de la Nativité c'est la fête de la fête, c'est la fête de la vie, c'est la fête de la joie, c'est la fête de la danse, c'est la fête de l'amour. Donc, Si j'étais un santon, je serais moi en céramique, enfant, avec du vin (oui parce que le vin c'est la joie), qui danse dans la joie et qui célèbre l'amour. Mais en fait c'est déjà ce que je fais, non ?

**Musique :** Holy Lamb ; Yes

**Bruneau :**

Eh bien voilà trois beaux santons, vous ne trouvez pas ! Mais vous, lequel seriez-vous ? Personnellement, je vais vous le dire, je me verrais bien dans le « ravi ». Vous savez, celui qui lève les bras au ciel, celui qui a une foi toute simple parce qu'il est simple dans son esprit et ne se pose pas tant de questions que moi. Il est heureux – comme le dira plus tard Jésus –, il croit et cela suffit pour lui réjouir le cœur. Je l'aime celui-là, parfois je l'envie. Ou bien, l'épouvantail,

pour sentir le vent – c'est l'Esprit – pour être toujours dans le vent et faire rire les oiseaux... et les enfants.

Mais peut-être qu'en fin de compte, c'est Aurélie qui a raison : être soi, juste soi-même, puisque Dieu t'accueille, m'accueille, nous accueille tous tels que nous sommes et non tels que nous voudrions être.

Ne rien changer – à part le monde qui nous entoure pour le rendre plus respirable, plus vivable...

Être en accord avec soi-même et en harmonie apaisée avec les autres...

Se savoir beaux et belles du regard de Dieu...

Et si c'était aussi cela la magie de Noël ?

Nous voici tous dans la crèche. Notre prière peut être notre présent à Dieu parmi nous.

### Anne :

Seigneur Dieu du ciel,

Tu nous as envoyé ton fils sur terre, né dans une famille humaine, au milieu des bêtes d'une modeste étable. Nous te prions humblement de le faire venir habiter aussi chez nous.

Au milieu de l'étonnement des bergers puis des mages, il a pris corps à Bethléem. Corps fragile, il est devenu corps de pardon.

Dieu d'amour, ouvre nos oreilles que nous percevions ta Parole, ouvre les bien grandes, pour que nous l'entendions avec notre cœur et qu'avec l'aide de ton fils comme exemple et la force de ton Saint-Esprit, nous nous laissions transformer selon ta volonté.

Ouvre notre bouche afin que nous te louions et chantions ta gloire comme les anges.

Rends-nous capables d'avoir des paroles d'encouragement, de consolation, de réconciliation, des paroles capables de révéler des horizons neufs. Pas seulement des paroles d'ailleurs, rends-nous aussi capables d'actes de bonté et de solidarité pendant ce temps de pandémie dévastatrice pour beaucoup. Les soignants ont besoin de repos, les malades d'être guéris, les indépendants de pouvoir travailler, les artistes et les restaurateurs de même.

Seigneur Dieu, viens au secours de faibles et des démunis, touche le cœur des forts.

Que ta paix, ta justice et tes bienfaits viennent sur nous.

C'est au nom du Christ, le sauveur, que nous te prions.

*Notre Père qui es aux cieux,  
Que ton nom soit sanctifié,  
Que ton règne vienne,  
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,  
Pardonne-nous nos offenses,  
Comme nous pardonnons aussi,  
À ceux qui nous ont offensés,  
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,*



*Mais délivre-nous du mal,  
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,  
La puissance et la gloire,  
Pour les siècles des siècles,  
Amen*

**Bruneau :**

Voilà, notre célébration du jour de Noël touche à sa fin.

Malgré les circonstances, nous espérons avoir pu partager avec vous un peu du sens de cette fête.

Puisque nous avons évoqué les santons et François d'Assise, notre envoi sera une adaptation de la prière qui lui est attribuée :

Que le Seigneur fasse de vous des instruments de sa paix.

Là où est la haine, que vous mettiez l'amour.

Là où est l'offense, que vous mettiez le pardon.

Là où est le doute, que vous mettiez la foi

Là où est le désespoir, que vous mettiez l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que vous mettiez la lumière.

Là où est la tristesse, que vous mettiez la joie.

Ne cherchez pas tant à être consolés qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimés qu'à aimer. Car c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, et c'est en mourant qu'on ressuscite à la vie éternelle.

Que le Seigneur vous bénisse et qu'il vous garde.

Allez dans sa paix.

Un grand merci à Benoît, Micheline, Aurélie et Anne ; à nos musiciens : Yuko, Sophie et Hugues.

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1ère page du site internet de l'Église du Musée. Depuis quelques semaines, vous pouvez le faire avec votre smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq, il suffit de cliquer sur l'icône que vous trouverez toujours sur la première page de notre site.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Laurence s'associe à nous pour vous dire :

Joyeux Noël, à chacune, à chacun !

Joyeux Noël à toutes, à tous !

**Musique** The first Nowell (trad.) ; Choir of King's College, Cambridge

## Musiques

- *Choral 64, Oratorio de Noël* ; Jean-Sébastien Bach, BWV 248 ; Yuko Wataya à l'orgue Dreymann, Hugues Tahon à la trompette (prise de son : Bruneau Jousselein – déc. 2020)
- *Ô peuple fidèle*, cantique 32/22, recueil Alléluia, Yuko Wataya à l'orgue Dreymann, Hugues Tahon à la trompette (prise de son : Bruneau Jousselein – déc. 2020)
- *Alleluia, Nativitas, Pérotin* ; The Hilliard Ensemble & Jan Garbarek ; CD : Officium Novum, ECM New Series
- *Les anges dans nos campagnes*, cantique 32/27, recueil Alléluia, Yuko Wataya à l'orgue Dreymann, Sophie de Tillesse au chant (prise de son : Bruneau Jousselein – déc. 2020)
- *Chant de Haute Provence* ; Maria Linnemann, Bruneau Jousselein à la guitare
- *Suite n°2 pour violon, Prélude*, BWV 1008, Jean-Sébastien Bach ; Gérard Caussé au violon alto ; CD : J.S. Bach, 6 Suites de danses, Gérard Caussé & Laurent Terzieff, Virgin Classics
- *Holy Lamb, Yes* ; CD : Big Generator, ATCO
- *The First Nowell*, Traditionnel ; Choir of King's College, Cambridge ; CD : Classics Christmas Carols, Warner Classics

**Santons** : Benoît Ivars, Micheline Burg, Aurélie Vauthrin-Ledent

**Prière** : Anne Richard

**Liturgie, méditation, mixage et montage son** : Bruneau Jousselein

**Relecture** : Micheline Burg